



Virage énergétique



Au Chalet-à-Gobet, un mât préfigure l'une des huit éoliennes prévues par EolJorat Sud. PH. MAEDER



L'écoquartier Eikenøtt, à Gland, a été le premier du genre à naître en Suisse romande. V. CARDOSO

Le cap vert reste à franchir

Entre économies d'énergie et production verte, le changement n'est pas une évidence

Comment les grandes thématiques nationales sont-elles vécues aux quatre coins du canton?

A trois semaines des élections fédérales du 18 octobre, 24 heures a fait le pari d'illustrer la diversité vaudoise en consacrant trois articles à l'après-9 février, à l'immigration et à la transition énergétique, problématiques chaque fois incarnées dans des endroits différents. Aujourd'hui, la transition énergétique à Gland et à Lausanne.



Stéphane Dumauthioz
Président de l'association Eole Responsable

«En Suisse, l'éolien n'est que la vitrine technologique peu efficace d'une volonté de limiter la pollution.»



Varvara Popova
Habitante de l'écoquartier Eikenøtt

«Le quartier est écologique, c'est bien, mais on s'est installés ici parce que c'était neuf. La tablette qui nous montre notre consommation d'énergie, on ne la regarde pas et, si on pouvait chauffer un peu plus que la limite de 22 degrés, ce serait agréable.»

Alain Détraz

La catastrophe nucléaire de Fukushima, en 2010, a frappé les esprits. Un an plus tard, la Suisse décidait de mettre l'atome au placard. La Stratégie énergétique 2050 est née en parallèle à la décision de ne plus construire de nouvelle centrale nucléaire. Or, quatre ans plus tard, le parlement fédéral en termine avec sa législation et la façon dont on se passera du nucléaire n'est pas encore arrêtée. Ce sera le boulot des parlementaires élus pour siéger dès 2016. Alors, la transition énergétique est l'une des questions clés qui ont animé la campagne électorale en vue du 18 octobre. Mais qu'en est-il sur le terrain? La visite d'un écoquartier et celle d'un projet de turbines éoliennes montrent que les habitudes ont la dent dure. Il ne suffit pas de décider de se passer de l'atome pour emporter l'adhésion de tous.

L'écoquartier pour tous

«C'est écologique, c'est bien, mais on s'est installés ici parce que c'était neuf, dit Varvara Popova en poussant son landau dans les allées de son écoquartier, à Gland. La tablette qui nous montre notre consommation d'énergie, on ne la regarde pas et, si on pouvait chauffer un peu plus que la limite de 22 degrés, ce serait agréable.» Symbole d'une société en marche vers le développement durable, l'écoquartier tente de rassembler ce qui se fait de mieux en termes d'économie des ressources. A Gland, Eikenøtt a été le premier du genre en Suisse romande. Densité, construction aux normes Minergie-Eco, chauffage au bois centralisé et multiples parkings à vélos dictent leurs règles sur ces huit hectares. Même les insectes y trouvent d'accueillantes maisonnettes. Contrairement aux idées reçues, les écoquartiers ont leurs adeptes, mais ne sont pas peuplés que d'écologistes convaincus.

Le premier écoquartier de Suisse romande affiche une belle sérénité en ce mercredi après-midi de fin septembre. Le

tapis de verdure qui serpente entre les immeubles vient d'être fauché, pour la seconde fois de l'année seulement. Les allées, en principe fermées aux voitures, offrent calme et espace. Mais ce jour les habitués des lieux se sont montrés critiques.

«Ce n'est pas par conviction écologiste que je suis venu habiter ici, mais pour l'opportunité d'un loyer abordable», avoue un autre passant. Sébastien Muhlemann habite l'un des logements au loyer modéré que compte Eikenøtt. Mixité oblige, des appartements allant du bon marché à la propriété par étages sont réunis ici. «Je suis sensible aux questions écologiques, mais il y aurait bien des choses à corriger ici», poursuit le locataire en pointant, pour l'exemple, une place de jeu un rien anémique. Un peu plus loin, le propriétaire d'une PPE explique son achat: «C'était l'euphorie sur le marché immobilier et j'ai investi ici sans connaître toutes les implications d'un écoquartier.»

La voiture résiste à l'écologie

Pour les deux hommes, comme pour d'autres, la problématique principale du quartier reste la voiture. Le vaste parking en marge interdit normalement la circulation, faisant des ruelles un espace de jeu. Des tensions sont rapidement apparues entre parents et automobilistes. Comment concilier un quartier sans voitures avec la nécessité d'accéder, selon les occasions, au pied d'un immeuble? En attendant une solution, la police et une barrière tentent de canaliser l'apprentis-

sage de la vie en commun. La relégation de la voiture au rang d'encombre ne semble pas emballer les familles. Si la qualité des logements fait de Eikenøtt une «usine à bébés», comme le décrit un jeune retraité, les restrictions de circulation en font fuir d'autres. Plusieurs appartements sont libres alors que sévit encore la crise du logement. «Les places de parc sont loin de certains logements et les gens partent dès qu'ils ont des enfants», observent deux mamans en balade familiale.

Produire du renouvelable

L'abandon du nucléaire passe par une production d'énergies renouvelables, notamment en matière d'électricité. La conjugaison de l'éolien, du solaire et de l'hydraulique est présentée comme une alternative à la production continue des centrales nucléaires. Toutefois, le prix de l'électricité s'est effondré ces dernières années sur le marché européen. De quoi plomber la rentabilité de bon nombre de projets devisés en francs suisses. Restent les subventions pour entretenir cette dynamique. A Lausanne, les Services industriels planchent depuis 2007 pour installer un parc éolien sur le territoire communal. Repris par la société SI-REN, créée par la Municipalité, le projet EolJorat Sud vient de passer la rampe du parlement communal et promet d'alimenter plus de 20 000 ménages avec une production locale.

Résistance au vent

Le projet fait face à des résistances. L'as-

sociation Eole Responsable est motivée pour contre-attaquer jusqu'au Tribunal fédéral. «Juste après Fukushima, nous étions plutôt mal vus, se souvient Stéphane Dumauthioz, président de l'association. Mais les mentalités commencent à évoluer dans toute l'Europe vis-à-vis des éoliennes.»

Pour lui, la Suisse n'est tout simplement pas un pays propice et il soutient que les prévisions de vent sur les forêts du Jorat sont bien trop «optimistes». Des mesures complémentaires auront le dernier mot dans un an. En attendant, la commune voisine de Cugy songe elle aussi à un recours pour tenter de sauver le site de l'Abbaye de Montheron, qui pourrait être surplombé par une des huit éoliennes. «Notre population est très partagée, commente le syndic Raymond Bron. Mais la Municipalité estime qu'on peut vivre avec son temps tout en respectant le calme de ce site.»

Au Chalet-à-Gobet, la plaine de Mauvernay devrait accueillir l'une des turbines les plus productives du parc. Au pied du mât de 135 mètres posé en guise de gabarit visuel, le calme est olympien, à peine troublé par un promeneur venu tester son drone volant. Le vrombissement de l'engin préfigure-t-il le rythme des pales éoliennes? On est bien en deçà, estime Stéphane Dumauthioz. «Le calme de cet endroit, on ne le retrouvera plus si des éoliennes sont implantées ici.» Et pourtant, la zone est promise à devenir un parc naturel périurbain. L'association estime que les désagréments des infrastructures produits par les hélices, entre autres, commencent à obtenir une certaine reconnaissance à l'étranger.

Vitrine technologique

L'image technologique des éoliennes semble pourtant bonne dans le public. D'ailleurs la Municipalité y voit un symbole à l'entrée nord de Lausanne. Aussi, Eole Responsable ne se lancera-t-elle pas dans un référendum populaire qu'elle imagine perdu d'avance. «Vues de Saint-François, les turbines ne concernent personne», disent les militants. Mais ils n'en démordent pas: «En Suisse, l'éolien n'est que la vitrine technologique peu efficace d'une volonté de limiter la pollution.» Et de préciser que cette technologie n'a pas empêché l'Allemagne de réactiver ses usines à charbon pour compenser la sortie du nucléaire. Et ce malgré les 24 000 éoliennes comptabilisées l'an dernier.

Trois candidats réagissent après avoir lu l'article



Isabelle Chevalley
Vert'libéraux

Pour remplacer nos vieilles centrales nucléaires, nous aurons besoin de toutes les énergies renouvelables, y compris de l'éolien. Nous sommes face à un choix de société: nucléaire et charbon ou les énergies renouvelables. Le peuple l'a bien compris puisque, lors de votations communales sur des projets finalisés, les citoyens ont dit oui aux éoliennes dans 9 cas sur 10. Le peuple neuchâtelois a aussi dit un grand oui aux 5 parcs éoliens projetés sur ses terres. Les opposants sont minoritaires, mais ils font beaucoup de bruit...



Guillaume Saouli
Parti Pirate vaudois

La transition énergétique ne peut se faire sans accepter de durs compromis. Même avec un urbanisme utilisant des modèles d'écoquartier, nos modèles de société et d'économie sont fortement dépendants du numérique et imposent le remplacement du nucléaire. L'hydraulique, la géothermie, l'éolien et le solaire ont tous un impact. Un compromis entre qualité d'approvisionnement, impact sur l'environnement et nuisances doit être trouvé. Peut-être que les recherches de nos hautes écoles permettront des alternatives viables.



Vassilis Venizelos
Les Verts vaudois

On voit malheureusement que le changement est difficile à faire passer. Pourtant, les enjeux énergétiques et environnementaux sont gigantesques. Cette évolution est indispensable, mais elle n'est sans doute pas encore entrée dans les mœurs. Ce qui est surprenant dans ces propos, c'est qu'au moindre désagrément, on a tendance à rejeter l'ensemble sans proposer de solutions. Il n'est pas facile de renoncer à un bout de son confort, mais c'est le prix à payer pour sortir du nucléaire et offrir un avenir à nos enfants.



Retrouvez notre dossier spécial pour les élections sur EF2015.24heures.ch